

## Communication et Education dans l'Espace Ecclésial

Georges N. NAHAS - 2010

L'espace ecclésial est un espace où différentes composantes du développement de la personne humaine sont appelées à s'entremêler afin d'assurer l'évolution du croyant dans la transcendance à laquelle il est appelée. Dans son approche anthropologique, la théologie orthodoxe souligne l'importance de l'unité de la personne humaine dans une parfaite harmonie intrinsèque. L'Eglise considère ainsi que la transfiguration de l'être est une transfiguration complète englobant toute la personne.

La Langue en tant que canevas essentiel de la communication joue un rôle primordial dans la compréhension du message éducatif de l'Eglise sous ses formes écrites et orales. Or la Langue n'est un moyen de communication effectif et efficace que si elle est basée sur les données scientifiques qui permettent un codage et un décodage adéquats, ces deux processus prenant en considération les situations de communication dans lesquelles sont placés les interlocuteurs.

Dans un monde subissant des changements de tout ordre aussi bien au niveau politique qu'au niveau technologique ou sociologique, quelle Langue l'Eglise doit-elle tenir afin que son message soit « compréhensible » et « conséquent » ? Quelle attitude adopter, et quelles actions entreprendre afin que le message puisse faire parvenir l'enseignement véritable et profond sans que cet enseignement soit entaché par des résidus dus à des interférences historiques, ou sociologiques, ou politiques ? Quels changements introduire sur les textes liturgiques afin de les contextualiser pour qu'ils gardent leurs valeurs originelles de porteurs du message évangélique ?

Autant de questions qui supposent une approche de la « Langue et du langage » basée sur leurs aspects cognitif et communicatif. Cette intervention essaiera de soutenir l'importance d'adopter de nouvelles stratégies dans l'espace ecclésial.

### Introduction

Dans cette présentation j'utilise le terme *espace ecclésial* pour différencier l'Eglise en tant qu'institution divine de son vécu historique et des différentes composantes qui

influent sur ses lignes de conduite. En effet cette présentation ne se place pas au niveau théologique proprement dit, mais s'intéresse au rôle de la théologie dans la formation des croyants, et à celui de la Langue dans l'élaboration du discours théologique en tant que discours d'enseignement. Il me semble que, malgré l'importance donnée dans l'histoire de l'Eglise à l'enseignement en tant que centre d'intérêt prioritaire (depuis les discours des apôtres dans les Actes, en passant par l'institutionnalisation du Catéchuménat), cet aspect didactique est devenu presque entièrement confiné dans les limites de l'acte liturgique (principalement la Sainte Liturgie du Dimanche). Le catéchuménat, en tant qu'institution de formation est tombé pratiquement en désuétude et les « écoles du dimanche » sont actuellement, dans beaucoup d'églises, le seul aspect institutionnel pour l'éducation des croyants. Les efforts déployés s'adressent le plus souvent aux jeunes et aux adolescents et peu de travail systématique se fait vis-à-vis des adultes.

Or, tout service liturgique quel qu'il soit, tout discours public quelle qu'en soit l'occasion, tout acte solennel indépendamment de son contexte, est de fait un message pédagogique. Ils sont reçus comme tels et donc peuvent potentiellement jouer un rôle important (positif ou négatif) dans la relation du croyant au contenu de sa foi. Il serait faux et même aberrant de croire que seul le message formellement délivré a une puissance d'enseignement. Particulièrement les jeunes sont sensibles aux effets latents des *actes* de l'Eglise. Ces actes peuvent aussi bien être des actes de langage, ou des actions, ou des discours liturgiques, ou des homélies, ou des textes. Et le propre de tout acte est de se faire en situation. D'où les questions qui sous-tendent cette intervention : Est-ce que l'Eglise est toujours consciente de la *situation* de ses actes, qu'ils soient des *actes de paroles* ou des actions ? Est-ce que la portée pédagogique est toujours prise en considération dans une contextualisation permanente du discours

religieux ? Quel degré d'importance doit être donné à cette remise en question continue de la forme avec un respect total du fond du message évangélique ?

Dans ce qui suit je vais essayer d'exposer certains éléments théoriques qui me permettront de poser des jalons de réponse qui montreront l'importance de ces questionnements pédagogiques. J'essaierai de terminer mon exposé en prenant pour exemple particulier le sujet de ce colloque, et plus particulièrement : Quel effet a la transposition du vocabulaire qui ne prend pas en considération le changement du contexte, le terme *peuple de Dieu* en l'occurrence ? Quelle retombée pédagogique a un discours qui se développe parallèlement à un autre discours (politique dans ce cas) utilisant des termes semblables (Israël, Sion etc.) mais avec des champs sémantiques différents ? Quel est le degré de connaissance requise pour que la réception du message soit claire et constructive ?

### **L'Education dans l'Eglise**

Il est important de prime abord de poser certaines prémisses d'ordre théologique, ces prémisses formant le cadre conceptuel de la pédagogie chrétienne dans son sens le plus large.

Il me semble que le premier élément à souligner est le fait que l'Eglise, loin de toute approche idéologique, se veut eschatologique par excellence. Autrement dit, son message sotériologique est un message transcendant parce que l'Eglise est appelée à témoigner de la Bonne Nouvelle, et à amener ses adhérents à vivre suivant les préceptes de cet Evangile, en préparation de la Parousie, et ce en relevant le défi d'être dans ce monde sans lui appartenir, c'est-à-dire d'y témoigner sans être esclaves des lignes de conduite prescrites par ce dernier.

Le second élément non moins important est celui de donner à l'Incarnation son caractère d'immanence par le biais de l'Eglise et de ses adeptes car ils forment ensemble le Corps du Christ. C'est pourquoi la parole du Christ : « Le Royaume de Dieu est au milieu de vous », est un message hautement pédagogique. L'*eschaton* est d'une certaine façon pris à rebours et ce que nous considérons être la fin des temps est ancré en nous et peut commencer à voir sa réalisation maintenant. Autrement dit la pédagogie dans l'espace ecclésial ne peut être une pédagogie d'ajournement sous prétexte de la Transcendance, mais doit être une pédagogie de l'Immanence.

Enfin, le troisième élément qui est important pour cadrer la pédagogie dans l'espace ecclésial est celui de la dimension communautaire, dans le sens interactif du terme et non seulement dans son sens organisationnel. L'éducation dans l'Eglise n'est pas à sens unique car la sainteté dans l'Eglise n'est pas soumise à la structure ecclésiale mais aux charismes qui sont le don du Saint Esprit. Quand, se basant sur l'image du corps, Saint Paul compare les charismes aux différentes fonctions de ce dernier, il indique clairement que même la tête ne peut remplacer les autres membres et que la symbiose entre les différents charismes est le gage de la réussite du projet éducatif dans l'espace ecclésial.

L'importance des ces trois prémisses théologiques réside dans le fait qu'elles dessinent ensemble une dynamique unique en son genre. La dialectique entre Immanence et Transcendance est une dynamique verticale, alors que la dialectique interactive au niveau de la communauté est une dynamique horizontale et c'est la conjugaison de ces deux approches complémentaires qui mènera à la réussite du projet pédagogique de l'Eglise.

## **Le Didactique et le Vécu dans l'Education**

Sans vouloir trop m'attarder sur les détails techniques propres au monde pédagogique, je crois qu'il est indispensable de passer en revue certains éléments essentiels qui sont à la base du renouveau dans le monde de l'éducation. En effet, cet univers connaît depuis trois décennies des changements drastiques dus principalement à la relation qui s'établit entre le monde la Pédagogie et les apports de la Psychologie Cognitive. Ces recherches, qui ont abouti seulement trois quarts de siècle après les premières réflexions sur le sujet, appellent à une remise en question non pas des techniques pédagogiques, mais de la conception que l'on se fait de l'enseignement, de l'apprentissage et de la formation des personnes, quelque soit l'environnement de formation envisagé. A partir de ces recherches il est primordial de noter que :

1. La formation est un continuum qui n'est pas soumis aux desiderata du formateur mais est un résultat d'une quantité de facteurs entourant l'apprenant, certains de ces facteurs n'étant soumis à aucune réglementation mais sont fortuits et ne dépendent que des situations de la vie quotidienne. Ainsi toute personne est soumise au contenu d'une quantité de messages, surtout à partir des media environnants, ces messages interférant avec le contenu de la formation. C'est le cas par exemple du message sur le corps : chosifié par les media alors que le message chrétien à ce propos est drastiquement différent.
2. Les acquis programmés ne viennent pas s'inscrire sur un espace vierge, mais sont cumulés sur une quantité de connaissances-en-acte acquises par la personne humaine à partir de son expérience dans le milieu où elle se développe. Ainsi par exemple, pour une oreille de nos jours le terme Israël est sémantiquement lié à l'entité politique actuelle qui porte ce nom pour

n'importe quelle personne (indépendamment de son âge) plus ou moins exposée aux media.

3. La communication est un facteur essentiel de la formation. Cette communication peut être à sens unique ou interactive ; elle peut aussi être langagière ou non. Ce qui est sûr, c'est que la Langue joue dans le cadre communicatif un rôle de base, et qu'elle vient se greffer sur une quantité d'autres messages non langagiers qui accompagnent son développement. Une formation qui négligerait l'aspect communicatif n'a aucune chance de faire passer la Connaissance, elle ne peut que faire passer l'Information. Le discours religieux unilatéral qui prévaut actuellement et qui prend un aspect magistral ne va pas dans le sens des acquis de la Psychologie Cognitive.

Ainsi donc, l'approche pédagogique moderne nous met en présence d'un aspect développemental aussi bien au niveau linguistique qu'au niveau cognitif, et de la relation entre ce double développement et la formation des concepts et de l'appropriation des connaissances. Les recherches entreprises au niveau linguistique ont été le plus souvent de type *intrinsèque*. Rares sont les travaux qui ont fait suite aux travaux de Vygotski et de Piaget sur la relation *extrinsèque* qui existe entre la Langue, la Conceptualisation et l'appropriation de la Connaissance. En voulant fixer l'attention sur cette relation extrinsèque appelée à être mise à profit au niveau de la pratique pédagogique, les recherches ont abouti à une remise en question *du Didactique*. Et le Didactique n'est pas le monde des techniques pédagogiques mais est celui des lignes directrices qui aident à faire parvenir le message des formateurs.

Malgré la centralité de la Foi dans la vie du croyant, la Connaissance est elle aussi un but de la vie en Christ et c'est pourquoi l'Apôtre Paul et l'Apôtre Pierre ont tous deux insisté sur son importance, d'où la valeur à donner aux efforts pédagogiques.

## La Langue outil de base incontournable

Pour terminer cet aspect technique et le lier au sujet de notre séminaire, je dois encore ajouter ce qui suit. Comme cela a été préconisé par Deleau (Deleau, 1990), il devient indispensable de prévoir le terrain sur lequel les cheminements cognitif et langagier pourront faire valoir leur complémentarité pour en arriver à la communication efficace entre les locuteurs, et pour notre cas dans l'espace ecclésial. Cette complémentarité n'est pas fonctionnelle comme on pourrait être enclin à le croire. Elle est ontologique aussi bien au niveau de la cognition qu'au niveau du langage (Vygotski, 1934/1992). Si l'on s'astreint à utiliser la Langue, uniquement comme un outil de communication, on perd une partie de sa dimension *conceptualisante*, et si l'enrichissement langagier est pris comme une fonction qui se suffirait à elle-même, on perd la dimension cognitive des schèmes et des champs conceptuels illustrée et défendue par Vergnaud (Vergnaud, 1991). Ainsi le terme *Peuple de Dieu* n'est pas équivalent à une expression telle que le Peuple Divin (pour la dimension conceptualisante), ou le Peuple de France (pour la dimension cognitive). Ce qui montre l'importance à la fois de l'aspect lexical, de l'aspect sémantique, et de l'aspect conceptuel.

Parallèlement, si l'on astreint l'appropriation de la Connaissance au cumul des informations, on perd une partie de son enracinement dans l'expérience et de son enrichissement à partir du vécu. Et si cette appropriation ne suit pas graduellement les étapes successives de la conceptualisation dans des situations précises et à partir de concepts-en-acte évolutifs, on perd la dimension dynamique de la cognition. Ainsi le terme *Nouvel Israël* ne peut vouloir dire que l'entité politique actuelle érigée au XX<sup>ème</sup> Siècle à cause de la limitation de l'information et de l'absence d'une expérience cognitive du Salut dans l'espace ecclésial.

Donc dans un cas comme le nôtre, l'espace ecclésial est appelé à être en même temps un lieu d'interaction langagière et un lieu d'expérience de vie. Mais ce qui fait la difficulté du problème, c'est que cet espace n'est pas un vase clos, mais est en interaction avec un autre monde dans lequel se meuvent les croyants et y sont exposés à d'autres contextes langagiers et à d'autres expériences de vie.

### **L'Espace Ecclésial comme Espace de Communication et d'Expérience**

L'évolution sociétale et les faits historiques créent normalement des conditions nouvelles, ces conditions pouvant devenir parfois drastiquement différentes dans un laps réduit de temps. Le propre de la société moderne est la vitesse avec laquelle de tels changements peuvent voir le jour. Mais le monde a connu depuis des siècles nombre de bouleversements qui ont créé des situations nouvelles mettant l'espace ecclésial devant des données souvent inattendues. Certains de ces bouleversements furent relativement ultrarapides comme la Chute de Constantinople pour la Chrétienté Orientale, ou la Révolution Française pour la Chrétienté Occidentale. D'autres bouleversements non moins importants dans leurs effets furent plus lents à s'établir, comme la Pensée Philosophique du XVIII<sup>ème</sup> Siècle dont les effets restent vivaces et influents jusqu'à nos jours.

Pratiquement, l'espace ecclésial est passé de siècles où il était sous la persécution (les trois premiers siècles), à d'autres où il avait le haut mot en matières sociales et politiques (comme au Moyen Age en Occident), à d'autres enfin où il est questionné, défié et parfois même remis en cause (comme de nos jours). Que dirait un observateur qui survolerait ces deux mille ans d'histoire vis-à-vis de cet espace en tant

qu'espace de communication et d'expérience de vie ? A plus forte raison que dirait cet observateur de cet espace appelé à être un espace de communion ?

Il ne s'agit pas de faire une évaluation de qualité. Non seulement ce n'est pas notre but, mais ce n'est pas faisable vue la dimension divine de l'Eglise. Ce qui est faisable c'est une évaluation des faits dans l'espace ecclésial à partir de critères objectifs, dans le but de rendre son témoignage plus efficace. Ainsi un tel observateur pourrait se mettre à la recherche de différences dans le discours, de différences dans les attitudes, de différences dans les jugements sociétaux etc. différences qui pourront alors mettre en évidence le dynamisme de cet espace ecclésial dans sa volonté de traduire sa vision du Salut.

Et tant que nous sommes dans le cadre cognitivo-langagier, quels changements ont été introduits dans le discours de l'espace ecclésial pour le contextualiser avec les changements en profondeur de la Société ? Au niveau de la vie en tant que lieu d'expérience et de vie ? Au niveau de la communication interactive entre ses membres ? Il me sera difficile de répondre à de tels questionnements vu la complexité du problème et la diversification des situations. Mais j'aimerais m'attarder sur l'aspect de la Langue en particulier.

### **La Langue dans l'Espace Ecclésial**

Il découle de tout ce qui a précédé que la Langue et l'expérience du vécu, sont les deux faces de la même pièce et on ne saurait concevoir les répercussions de l'une sans la voir en complémentarité avec l'autre. Mais si je souligne l'aspect langagier c'est parce que cet aspect est le plus prépondérant dans l'espace ecclésial sous les différentes formes orales et écrites de la Langue.

L'Enseignement dans l'espace ecclésial prend surtout la forme de documents écrits quand il est adressé aux adultes, et la forme plus classique de documents du type scolaire avec tout ce qui s'en suit de méthodes didactiques pour les adolescents et les plus jeunes. Ces deux dernières décennies ont donné lieu à de nouvelles formes qui utilisent les supports de la technologie moderne : audiovisuel, multimédia, visioconférence etc. ainsi que des efforts certains au niveau de la dissémination de l'Information. Mais l'important dans notre approche est le contenu de cet enseignement et la Langue qui y est utilisée et non pas le support pédagogique dont l'importance est moindre.

Or il s'avère, quoique des études plus approfondies soient nécessaires, que ce contenu reste très classique et est généralement répétitif et que la Langue utilisée est une langue propre aux *initiés* et qu'il est très difficile aux croyants de comprendre un texte qui pourtant leur est adressé. Juste un exemple : « La déification est la possibilité qui nous est donnée de participer aux énergies divines. » Une telle affirmation malgré sa portée théologique reste sans effet sur l'entendement du commun des mortels ! Et ceci pour des raisons purement pédagogiques. C'est encore pire pour une phrase qui fait partie des hymnes de la Liturgie Pascale : « Réjouis-toi O Jérusalem Nouvelle ! » (c'est-à-dire l'Eglise) dans un contexte historico-social qui présente un nouveau statut politique réclamant la construction d'une nouvelle Jérusalem terrestre sur les ruines de l'ancienne ! Et je ne parle pas de structures lexicales et de termes totalement disparus de la langue courante dans certains cas. Ceci est particulièrement vrai dans les textes liturgiques. A qui s'adresse donc ce message pédagogique ?

Au niveau oral le problème n'est pas moins grave. Si l'on excepte certains cas de pasteurs qui joignent l'éloquence à la pédagogie, rares sont les sermons qui peuvent soutenir une analyse de contenu liant la Foi à la vie et à l'expérience des croyants dans

l'espace ecclésial et dans le monde. Moralisans dans la plupart des cas, les homélies n'essaient pas de se donner une ligne de conduite en adaptant un vocabulaire adéquat et une vision pédagogique pour éduquer les croyants en Christ. Un choix de texte hérité depuis des siècles et utilisé dans un contexte historique et social tout à fait différent reste aujourd'hui la base des sermons et des prières de la communauté. Ni le choix des sujets, ni le choix du vocabulaire, ni la structure du discours ne sont « faits » pour l'auditoire de notre siècle. L'exemple de certains Psaumes est frappant. Pour l'oreille d'un croyant moderne, qui n'a pas été initié à voir l'aspect typologique dans l'adoption de ces textes par l'Eglise, textes qui parlent de vengeance, de sang et d'extermination des ennemis d'Israël, cette lecture est pour le moins qu'on puisse dire déroutante !

### **Retour au Vécu**

Pour terminer, je vais essayer de mettre tout ce qui a précédé dans le contexte de ce colloque. L'utilisation par nous Chrétiens du terme *Nouvelle Alliance* fait implicitement référence à une *Ancienne Alliance*. La continuité entre ces deux alliances est assurée, du point de vue théologique, par ce que nous appelons les *Promesses de Dieu*, promesses que nous ne sommes pas capables de sonder totalement, mais que nous essayons de capter à partir des textes qui nous sont parvenus. De là découle l'importance de la recherche à posteriori du fil conducteur qui sous-tend ce que nous considérons être la Révélation Divine.

Tout au long des exposés de ce colloque, les participants ont essayé d'éclairer cette vision de continuité tout en sachant que cette continuité dans les Promesses de Dieu n'est pas nécessairement une continuité dans les formes. D'ailleurs, le Christ lui-

même tout en parlant de continuité dans l'esprit de la Loi, a dit que les formes sont appelées à être dépassées par l'instauration de la loi de l'Amour. Plus explicitement l'Apôtre Paul a souligné, particulièrement dans ses épîtres aux Romains et aux Galates, la discontinuité sans retour dans les formes.

Mais cet aspect théologique vient se greffer sur un autre aspect socioculturel à savoir celui de la contextualisation du message pédagogique dans les situations du monde actuel. Comme je l'ai précisé et souligné tout au long des pages précédentes ce message ne peut être neutre vis-à-vis de l'actualité dans laquelle il est délivré. C'est pourquoi, je me permets de dire qu'à ce niveau, je parle en tant que citoyen de la Région du Proche Orient, car le message chrétien se doit d'être aussi un message de témoignage dans cette partie du monde. De plus, j'essaierai, malgré les consonances politiques possibles, de ne pas avoir de positionnement politique mais j'essaierai uniquement de me placer sur le plan pédagogique du message ecclésial.

1. L'entité politique actuelle portant le nom d'Israël, est une réalité dans les media ainsi que dans les conjonctures politiques. Cette réalité politique n'est pas équivalente à l'entité politique qui a existé des siècles avant Jésus Christ. Donc le terme actuel ne correspond ni sémantiquement ni pragmatiquement au terme utilisé dans l'Ancien Testament en général et dans les Psaumes en particulier. A plus forte raison ce terme ne correspond pas à la façon dont il a été repris par l'Eglise. C'est pourquoi toute utilisation liturgique du terme induit en erreur le croyant car elle le met en face d'un seul terme avec deux champs sémantiques différents.
2. Le lecteur (ou l'auditeur) moyen n'est pas nécessairement conscient des différences entre Israélien, Israelite et Juif. Ces termes confondus ou pris comme synonymes créent une confusion dans l'entendement des citoyens

de notre région (et probablement du monde), confusion qui empêche le discernement entre ce qui est religieux et ce qui est politique, entre ce qui prête à la remise en cause et ce qui prête au dialogue.

3. L'adjectif *nouveau*, que l'on utilise souvent dans les textes chrétiens pour souligner la continuité des Promesses de Dieu tout en distinguant l'Eglise des entités politiques qui l'ont précédée, (Nouvel Israël, Nouvelle Sion, Nouveau Jérusalem) est de fait sans effet vu : i) l'absence d'un enseignement suffisant dans l'Eglise sur le pourquoi de ces adjectifs, et ii) la contextualisation politique à cause de l'existence de nouvelles entités politiques utilisant les mêmes termes.
4. Les textes liturgiques chrétiens qui adoptent des passages dé-contextualisés utilisant des termes à consonance politique (victoire d'Israël sur ses ennemis, vengeance de Sion) négligent tout à fait la dimension culturelle actuelle et les retombées pédagogiques de tels textes. C'est comme si le chrétien (et non seulement en Orient) est appelé à assurer une continuité politique à laquelle il n'est pas tenu du point de vue théologique. Il n'est pas donné aux communs des mortels de faire ces discernements, et nos espaces ecclésiaux ne donnent pas lieu à des formations théologiques aussi pointues. Ceux qui entendent nos prières (les multimédia prêtant largement à des diffusions de grande envergure) ne sont surement pas introduits à ces finesses théologiques que nous présupposons. Quelles lectures adopter donc dans nos liturgies ? Quel degré de remaniement de textes peut s'avérer indispensable ? Quel enseignement prioritaire doit être délivré pour clarifier la pensée théologique de nos croyants ?

5. L'existence de courants théologiques chrétiens donnant à des mouvements politiques occidentaux des raisons d'être pour soutenir une entité politique particulière est un élément de discorde au sein de l'Eglise. Il est inacceptable pour un croyant de notre région d'accepter un tel raisonnement qui se fait au nom de la Foi. Et c'est là où vient se greffer cette argumentation sur le *Peuple de Dieu*, le *Peuple Elu* etc. Je ne veux pas me hasarder ici dans une argumentation théologique qui va à l'encontre de cette position, mais je ne peux qu'affirmer combien de tels courants théologiques sont en train d'avoir des retombées néfastes sur le témoignage des chrétiens orientaux dans leur environnement humain. C'est pourquoi il me semble qu'il est primordial de clarifier en Langue Arabe, mais aussi dans les langues européennes, la pensée chrétienne qui, tout en respectant la religion juive, affirme clairement quelle est sa position vis-à-vis de l'aspect politique inhérent à la double problématique de continuité des desseins soteriologiques de Dieu et de discontinuité des formes politiques ou autres.

Pour terminer cette dernière partie, et pour en revenir à la relation entre le discours et le vécu, il est aussi urgent que l'espace ecclésial soit perméable, et avec un courage dont il semble manquer actuellement, à des prises de position au niveau humain qui montrent par l'action le refus de l'utilisation de la force vis-à-vis des démunis, le soutien du recours au moins à la Charte des Droits de l'Homme pour soutenir les populations opprimées, le service des pauvres déplacés malgré eux et vivant dans des conditions inacceptables.

Pour conclure, je dirai donc qu'il est important de revoir en profondeur, dans un souci pédagogique certain, la façon dont notre message évangélique est traduit

dans ce monde, surtout quand il s'agit de répondre à différentes formes de dénigrement ou de mal compréhension de ce message.